



Vendredi 12 mars 2010
Eglise Saint-Gervais

UNE ECOLOGIE CHRETIENNE. POUR QUOI FAIRE ?

Jean BASTAIRE
Ecrivain

Hadrien LECOEUR
Journaliste

Introduction :

J.B. Pourquoi ma femme et moi sommes devenus écologistes ? Ce fut d'abord par compassion. Nous étions émerveillés par la Nature. Nous l'aimions, et en même temps nous étions extrêmement sensibles à ses souffrances. Cela ne veut pas dire que, à l'image de quelques uns, notre amour pour les animaux aille contre celui que nous devons aux hommes. En tant que chrétiens, nous considérons la Création, je préfère ce terme à celui de Nature dans son ensemble, avec l'homme au centre, comme l'œuvre de Dieu. Si bien que pour employer un mot savant notre écologie n'a pas été, au départ, anthropocentrique, c'est-à-dire centrée sur l'homme, mais théocentrique, c'est-à-dire centrée sur Dieu.

Cette position nous a amenés très tôt à intervenir, à militer dans les milieux écologistes. Nos camarades écologistes, dont la quasi-totalité était pour le moins indifférente au christianisme, disaient : « Mais, qu'est-ce que les Chrétiens viennent faire là-dedans ? On sait bien que les chrétiens s'intéressent au ciel ou à leurs âmes ! » C'était une appréciation un peu succincte du christianisme. Que les chrétiens aient le souci de sauvegarder la Nature, cela semblait donc bizarre. Dans ce milieu chrétien, à moins d'être franciscain, cela paraissait antihumaniste, que de s'intéresser à la Nature, à la Création, plutôt qu'aux hommes. C'est aujourd'hui un point de vue qui a un peu vieilli. Nous, nous estimons que s'intéresser à la Création, c'est la même chose que s'intéresser aux hommes. Notre vocation d'écologistes chrétiens à ma femme et à moi s'est développée et a contribué en particulier dans mes publications, à dissiper ce malentendu, au sens fort du mot, qui existe entre l'écologie souvent athée ou indifférente et les chrétiens souvent indifférents à l'écologie.



I - Le combat écologique s'impose contre le consumérisme prédateur envers la Création

- ✓ **H.L. Vous avez été tout à fait discret sur l'un de vos derniers ouvrages, « Pour un Christ Vert ». Vous vous intéressez à ces questions depuis une quarantaine d'années, et vous avez écrit une douzaine de livres sur l'écologie. Croyez-vous que vous auriez fait le même constat, il y a quarante ans, qu'aujourd'hui dans le Christ Vert ?**

Il y a quarante ans, je n'avais pas encore autant réfléchi à la question que maintenant. Je n'étais pas aussi conscient que, pour des chrétiens, la nécessité de l'écologie est fondée sur un combat contre la toute-puissance de l'argent. Il est vrai, depuis le veau d'or, que l'argent a fait de nous plus ou moins ses complices, et peut-être davantage encore aujourd'hui sous des formes méconnues. Ce qui est nouveau, c'est que l'argent a maintenant domestiqué absolument tous les secteurs de la vie humaine avec les moyens dont il dispose aujourd'hui.

C'est là qu'on trouve l'écologie. L'homme a non seulement domestiqué la planète ce qui, après tout, est bien dans son rôle, de la gouverner, de la gérer, de la bien administrer mais il l'a asservie. Avec sa nouvelle puissance technologique, il est en train de la détruire. D'où ma philippique contre le consumérisme, c'est-à-dire contre la société de consommation.

- ✓ **H.L. Dans le Christ Vert, et c'est là votre message principal, vous dites : « Une révolution est nécessaire pour rendre la santé à une société qui s'étouffe ».**

Oui, elle s'étouffe dans le consumérisme. Ce qui est extrêmement grave aujourd'hui et c'est là qu'on trouve la forme contemporaine du pouvoir de l'argent, c'est que le consumérisme est fondé sur la notion totalement perverse de la nécessité de transformer l'homme en consommateur, et qui plus est, de lui faire consommer ce dont il n'a pas besoin.

Il s'agit de nous transformer en prédateurs. Hélas, sur ce point, je rejoins le deuxième terme de mon combat, pour convaincre les gens d'acheter à outrance, y compris ce dont ils n'ont pas besoin, il faut employer une propagande épouvantable qu'on appelle la publicité. L'information commerciale est tout à fait légitime. Mais s'il n'y a jamais eu de raison de dire du mal de ce que l'on produit, l'information commerciale a toujours été plus ou moins biaisée.

Par conséquent sauvegarder, préserver la Nature, cela consiste pour un Chrétien à résister au consumérisme qui dévore l'ensemble de la Création et, en particulier les humains. Vous savez comme moi qu'il y a un milliard d'hommes dans le monde qui meurent de notre gaspillage.



II - La pauvreté spirituelle change notre regard pour mieux aimer notre prochain

- ✓ **H.L Dans votre ouvrage vous ne faites pas seulement un constat mais vous vous attaquez aux causes. C'est à cause de ce consumérisme et de sa publicité que tout s'est dégradé dans la Nature à toute vitesse. La société s'étouffe-t-elle vraiment ? Quelle issue envisagez-vous ? L'homme n'aura-t-il pas un sursaut de conscience vis-à-vis de ces questions ?**

Bien entendu ! Il y a toujours le moyen de tirer des leçons de catastrophes partielles. Quel sens donner à ce constat ? Je me suis intéressé à Charles Péguy au temps où il était socialiste. Il disait aux confrères du même mouvement politique, au tout début du siècle : « La question n'est pas de changer la vie, mais de changer de vie ».

Ce qui veut dire changer la vie des autres. Mais changer de vie, ce qui est la démarche de toute vie spirituelle concerne le chrétien. Cela consiste à se changer soi-même, dans ses habitudes, ses désirs, ses consommations. C'est une manière de se libérer.

Il s'agit en réalité de changer notre cœur. Et à notre époque, la vraie révolution consiste à changer notre regard sur le monde et nos habitudes. Il faut libérer à nouveau le regard que nous avons sur la Création, et en premier lieu sur notre prochain, autrement dit sur les hommes. Nous projetons, hélas, spontanément sur autrui un regard de prédateur. C'est ce qu'on appelle le péché. Mais nous avons heureusement, en même temps un regard d'offrande et de don.

- ✓ **H.L. Sur ces questions, pensez-vous que le Chrétien a une responsabilité et un rôle particulier, plus que d'autres ?**

Je ne crois pas qu'être chrétien suffit. Cependant, il reçoit un enseignement du Christ Jésus, et de toute la tradition chrétienne, qui est justement de pauvreté spirituelle. Cela ne veut pas dire une pauvreté au rabais, mais une pauvreté qui descend jusqu'au fond des entrailles, une pauvreté qui ne se borne pas à des gestes ou même à ces petits sacrifices que nous faisons pendant le Carême.

Au cœur du christianisme, la Parole de Dieu nous demande de changer notre regard sur la Création, de ne pas porter sur elle un regard de concupiscence - si ce mot a le charme de l'ancien temps, je lui préfère celui de prédation - qui consiste à considérer les hommes et tout le reste de la Création comme nos proies en puissance.

Quel regard faut-il alors essayer d'avoir sur la Création et, en premier lieu, sur l'homme, notre prochain ? Le regard de Dieu ! En d'autres termes, le fondement de notre réaction doit être de substituer à notre regard de prédateur, un regard d'admiration, de respect, d'amour. Cela veut dire : substituer un esprit de sobriété à un esprit de consommation.

Cette réflexion ne se fait pas seulement en milieu chrétien. Je dirais même qu'il faut y substituer un esprit d'ascèse. Inconsciemment, ce mot fait peur. On imagine des flagellations, des jeûnes de plusieurs jours par mois. L'ascèse, c'est l'apprentissage de la maîtrise de soi dans le but, justement, de pouvoir retourner son regard, de se convertir. Les applications de ce



principe sont infinies. À chacun de voir dans sa vie, dans son comportement, comment il peut, en changeant son regard, développer son respect de tout ce qui lui est donné : l'ensemble de la Création et plus particulièrement nos frères humains.

✓ **H.L. Le Carême n'est-il pas justement la période propice ?**

Oui ! Le Carême est un temps parfaitement écologique !

III - A l'image de Dieu, l'homme doit être un maître souverain bienveillant envers la Nature

✓ **H.L. On a souvent entendu dire que c'est la mentalité judéo-chrétienne qui est en grande partie responsable du désastre écologique. Pourquoi ?**

En effet, c'est un historien américain des années soixante, Lynn White Jr, un homme d'origine protestante, éminent dans sa discipline, le Moyen-âge, qui a lancé cette idée en 1967, dans un article d'une revue scientifique qui a eu un succès phénoménal. Il avance qu'il faut identifier et combattre le responsable du désastre écologique : la tradition judéo-chrétienne qui méprise la Nature dont l'homme peut faire ce qu'il veut, etc.

Cette idée sévit encore dans certains milieux écologistes. Elle est presque totalement fautive. L. White Jr s'appuie sur Gn 1 : «²⁸ Dieu les bénit et leur dit : *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.* ²⁹ Dieu dit : *Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture* ».

Dieu déclare donc l'homme maître souverain de la Nature. Mais L. White Jr ne tient pas compte du verset précédent : «²⁷ Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa ». Or si Dieu commence par créer l'homme à son image et lui confie ensuite la Création, ce n'est pas pour qu'il trahisse son image. C'est pour qu'il se comporte comme Lui-même, c'est-à-dire en Père, même si les récits de la Création n'utilisent pas explicitement le mot. En d'autres termes, ne retenir que les v. 28 et 29, c'est en méconnaître complètement l'inspiration. Oui, « vous serez les maîtres de la Création », c'est le sens du latin *dominantes*, maîtres souverains. Moyennant quoi Dieu n'a pas dit : « Vous en serez les tyrans ».

✓ **H.L. Pourquoi les chrétiens ont-ils mis si longtemps à se réapproprier ces thèmes, alors qu'ils sont au cœur des Écritures ?**

Depuis la naissance du monde moderne, au début du XVII^e siècle, se sont développés parallèlement dans toute la chrétienté deux courants qui se nourrissaient l'un l'autre, l'un exagérément tourné vers l'intérieur de soi, cependant aussi vers les autres humains. Chez les spirituels, s'est développé, comme le disait Charles Péguy, une forme de spiritualité qui avait



sa grandeur, mais qui devenait de plus en plus désincarnée, tendant même à se réaliser dans une certaine forme d'idéalisme. Au même moment est apparu l'autre mouvement qui est celui de l'athéisme de la science. Je ne parle pas de la science qui en soi est voulue par Dieu, cette science qui existait bel et bien au Moyen-âge.

Ces deux tendances se sont nourries mutuellement. Les chrétiens, d'une part donnant l'impression de se désintéresser, en quelque sorte, de la Nature, de la Création, alors que les scientifiques et les matérialistes athées, comme leur nom l'indique, ne s'intéressaient ni à l'âme ni à l'esprit, mais à la matière. Le point de vue des scientifiques n'est pas illégitime dans la mesure où l'objet de la science est bien l'étude de la Nature. Le scientisme s'est installé à partir du XVII^e siècle dans la pensée chrétienne, et ce XVII^e siècle a laissé libre cours à tous les excès d'une science scientiste, en quelque sorte.

Ainsi, au cours de siècles qui ont suivi, les chrétiens se sont dénaturés, au sens où ils ont perdu leurs dimensions naturelles. Ils sont devenus des âmes. Or l'âme toute seule, cela n'existe pas, en tout cas pas dans la Bible où le corps et l'âme sont toujours indissociables. Cette indissociabilité se retrouve en plénitude dans la personne du Christ qui est précisément Dieu Incarné. En Jésus, il n'y a aucune illustration de l'idéalisme. Une espèce d'idéalisation dans la religion chrétienne l'a éloignée de la Création qui a malheureusement fini par la faire tomber aux mains des scientifiques. Je rappelle donc toujours et partout que l'amour de la Création est fondamental dans l'Écriture sainte et dans la Tradition chrétienne.

IV - L'Eglise veut retrouver le sens de la Création, autrement dit la dimension cosmique de la révélation chrétienne

✓ H.L Qu'append-on aujourd'hui justement avec Jean-Paul II, avec Benoît XVI ?

L'ensemble des chrétiens universels ignore qu'une des obsessions de Jean-Paul II pendant ses vingt-cinq années de pontificat, était l'écologie. On connaît heureusement, au iota près, sa pensée sur la question sexuelle, à laquelle il était très attentif. Une petite expérience personnelle : au moment du Grenelle de l'environnement, j'ai réalisé une anthologie des textes de Jean-Paul II sur l'écologie. J'en ai réuni une centaine, petits ou grands. J'en avais peu avant publié vingt, avec une préface du C^{al} Barbarin. On savait qu'il avait fait de Saint François d'Assise le patron des écologistes. L'écologie est une constante de sa pensée.

C'est donc en 1979, un an après son élection, alors que personne ne faisait entendre sa voix à propos de l'urgence du problème, que Jean-Paul II proclamait Saint François patron des écologistes. Dans une bulle *in perpetuam memoriam* Jean-Paul II proclame le 29 novembre 1979, à la demande du *Planning environmental ecological Institute for quality life*, Saint François d'Assise patron des cultivateurs et de l'écologie. Il n'accordait pas à Saint François un rôle décoratif mais un rôle fondamental dans sa croisade écologique. Pour le huit centième anniversaire de la naissance de Saint François, Jean-Paul II a publié plusieurs textes sur l'écologie. D'un certain point de vue, Jean-Paul II a donc placé son pontificat sous le patronat de Saint François d'Assise.



Benoît XVI, quand il était encore archevêque de Munich, avait déjà réfuté L. White Jr dans une Conférence de Carême, en 1989. En tant que pape, il intervient très souvent à propos de la Création. Sa dernière intervention est tout à fait éclatante : il y a un mois, son *Message pour la paix* est entièrement sur l'écologie. Je vais d'ailleurs vous citer deux textes de Benoît XVI. Dans *L'esprit de la liturgie*, le C^{al} Ratzinger écrivait : « Si nous voulons comprendre à nouveau le christianisme et le vivre dans toute son ampleur, il nous faut impérativement retrouver la dimension cosmique de la Révélation chrétienne ». Le C^{al} Ratzinger et le pape ne donnent pas de consignes, comme à la caserne, ils donnent un enseignement. Les enseignements de Jean-Paul II et de Benoît XVI sont dans la même ligne.

Voici un deuxième texte extrait d'entretiens avec le C^{al} Ratzinger, publiés en 2000, et que j'aime à citer :

« Élever des oies uniquement dans le but qu'elles aient un gros foie, ou encaserner des poules au point d'en faire des caricatures d'animaux, cela abaisse le vivant au niveau d'une marchandise, ce qui est en contradiction avec ce que dit la Bible de la cohabitation entre l'homme et l'animal ». Il condamne l'élevage en batteries, pas seulement des poulets, bien sûr. Il reste à régler cela sur le plan économique industriel et social, ce qui n'est pas une mince affaire. Mais les chrétiens doivent réfléchir sur la condition atroce, réservée aux animaux dans certains élevages, et sur la manière dont on les conduit à la mort. Qu'on mange les animaux, la Bible ne s'attarde pas outre mesure sur ce point. Mais nous devons avoir vis-à-vis d'eux, durant toute leur vie, une conduite digne de la Création. L'élevage en batteries est un scandale emblématique de notre société.

- ✓ **H.L. Quand le C^{al} Ratzinger parle de la dimension cosmique à retrouver, vous avez dit tout de suite que c'est le sens de la Création qu'il faut retrouver. Ce n'est pas évident pour un chrétien qui n'a pas étudié toutes ces questions.**

On me demande souvent : « Y a t il des paroles de Jésus qui concernent la Nature ? » Si Jésus, en des circonstances particulières, a pu parler, dans un langage parabolique le plus souvent, d'oiseaux, de lys, du blanchiment des collines, pour moi il y a une parole formidable citée dans les synoptiques sous deux formes, le jour de l'Ascension : « Allez enseigner toutes les nations » chez Matthieu et Luc. Et chez Marc : « Allez enseigner la Bonne Nouvelle à toute la Création ». Il ne s'agit pas seulement des hommes, mais de *tout* ce que Dieu a créé.

En Rm 8, Saint Paul dit : « ¹⁹Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : ²⁰si elle fut assujettie à la vanité, non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise - c'est avec l'espérance ²¹d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. ²²Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. ²³Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps ».

La résurrection finale ne concerne donc pas l'homme seulement, mais toute la Création. En d'autres termes, le Fils a été crucifié pour le salut du cosmos. Il ne s'agit pas d'opposer l'homme au cosmos puisque l'homme en fait partie et que le salut s'opère précisément par l'homme, dans sa dimension cosmique.



- ✓ **H.L. On comprend donc un peu mieux pourquoi vous avez pris ce titre étonnant de Christ Vert.**

Ce n'est pas l'éditeur qui m'a poussé à prendre ce titre un peu provocant. Ce n'est pas non plus une astuce de publicité. La dimension « verte » du Christ est un peu sa dimension cosmique. Il y a aussi une petite raison historique : au XIX^e siècle, en France, le courant socialiste, déiste ou athée dans son ensemble, contenait cependant une très petite frange catholique avec non seulement Lamennais, mais Lacordaire ou Montalembert.

Les socialistes ont imaginé d'une manière un peu naïve, c'est le moins qu'on puisse dire, que « Jésus est avec les ouvriers ». Ils défendaient le Jésus des barricades. Nous avons beau être dans une situation très différente de celle du XIX^e, nous vivons une époque où une place immense de la planète est opprimée par l'argent. Alors, nous pourrions nous aussi défiler dans les rues le samedi après-midi en bloquant les tramways au nom d'un « Christ vert ». Mais nous ne voulons pas de ce folklore. « Christ vert » veut dire Christ cosmique tout simplement.

V - Toute créature a une même dignité ontologique dans le sens qu'elle tient son existence et son être de la volonté créatrice de Dieu

- ✓ **H.L. Vous faites la distinction entre « aller enseigner toutes les nations » et « proclamer l'Évangile à toute la Création », ce que les chrétiens ne font pas forcément. Si cette distinction change tout, change-t-elle donc quelque chose demain, concrètement, à mon comportement ?**

Cela change que, de celle qui me paraît la plus insignifiante à celle qui me paraît la plus hostile, comme le disait frère François, je considère toute créature comme un frère ou une sœur, chacune dans son ordre. Par conséquent je ne peux pas dire, comme le font certaines écologies païennes, que sauver un homme ou un chimpanzé, c'est la même chose.

Il y a une hiérarchie évidente des créatures. L'homme est au sommet de la création parce qu'il est, jusqu'à plus ample information, la seule créature vraiment libre. À cause de cela, les plantes, les animaux, même les animaux supérieurs, les étoiles, ont une dignité inférieure à la sienne. Mais, en même temps, les créatures tiennent une égale dignité. À ce propos, nous savons par le confesseur de sainte Gertrude - elle était d'obédience cistercienne et vécut peu de temps après Saint François qu'elle priait pour les animaux, « à cause de la dignité d'être qu'ils possèdent souverainement de leur Créateur ».

Benoît XVI dit qu'on ne peut pas transformer en marchandise une créature vivante. La démarche chrétienne consiste donc à retrouver cet immense respect dû à toute créature et qui culmine devant la créature humaine. Saint Paul nous le montrait de manière étonnante tout à l'heure dans l'hymne de l'épître aux Colossiens à propos de tout l'univers créé.



- ✓ **H.L. De même que nous serons sauvés, toute la création le sera avec sa hiérarchie. Est-ce que, dans la pensée d'un chrétien, ce ne doit pas être le but ultime de l'écologie?**

Parfaitement ! La finalité de l'écologie, c'est la Parousie. Pour des non chrétiens, cela n'a aucun sens. Mais pour nous, la parousie est la réussite à la fois terminale mais éternelle du « plan de Dieu ». Pour nous les hommes, le plan de Dieu s'est manifesté lorsqu'il a lancé l'aventure de la Création, y compris tous les risques qu'elle implique.

La Création n'est pas un phénomène secondaire ou subalterne. Dans toute la tradition judéo-chrétienne on voit que la Création n'est pas faite pour être anéantie à la fin des temps. À la fin des temps, tout ressuscitera. Que peut-on imaginer de la résurrection de la chair, de la résurrection des corps ? Il s'agit de s'entendre. Que peut bien être un corps glorieux ? À des amis qui me demandaient si je croyais à la résurrection de mon chien, je répondais que oui, bien entendu. Que peut bien être un corps de chien « ressuscité » ?

Je me pose la question : Que peut bien être le corps ressuscité de Jean Bastaire ? Qu'est-ce que la résurrection de la chair, de la viande putrescible ? Y a-t-il une différence fondamentale entre ma chair capable de liberté et celle de mon chien qui n'en est pas capable ? Assurément non. Ou alors, c'est que vous ne croyez pas en la résurrection de la chair. Vous croyez peut-être en la résurrection de l'âme. Mais la résurrection de l'âme, c'est un message totalement non chrétien. Ce qui ressuscite à la fin des temps, c'est toute la chair du monde, et la chair de l'homme n'est qu'une partie de la chair du monde. Rendez-vous : à la Parousie.

- ✓ **H.L. Merci, Jean Bastaire. Rendez-vous à la Parousie !**

Questions de l'Assemblée

- ✓ **Alors que la doctrine sociale de l'Église a plutôt le vent en poupe, l'écologie chrétienne reste aujourd'hui extrêmement confidentielle. Que faire pour la mieux faire connaître ?**

Comme je le disais tout à l'heure, il faut commencer par se changer soi-même, dans l'intimité de soi. Quant à notre témoignage en matière d'écologie, il faut qu'il soit plus fidèle à la révélation chrétienne, qu'il atteste de sa dimension cosmique. Si vous témoignez du christianisme et par conséquent de son exigence première qui est la charité, et que vous parlez comme d'habitude de la charité seulement à l'égard des hommes, vous devez aussi parler de la charité à l'égard des autres créatures.



Si donc nous voulons témoigner en vérité de notre christianisme, nous aurons souvent besoin de modifier notre pensée afin de pouvoir attester de la dimension cosmique du salut.

Et ce n'est pas seulement pour la fin des temps : aujourd'hui, le salut est déjà commencé.

J'aimerais que les chrétiens soient écologistes non par peur, mais par amour, pas seulement de leurs frères humains, mais encore de toutes leurs sœurs les créatures, de toute la Création selon son ordre, sans mélanger les genres.

- ✓ **H.L. Jean Bastaire, ne pourrait-on pas prendre la réponse que vous apportez à cette question dans l'un de vos chapitres, mais qui traverse tout « Le Christ Vert » : la sobriété ?**

Ça, oui ! J'aimerais que, dans la vie, on puisse de nouveau faire la distinction entre le nécessaire et le superflu. Or le consumérisme a rendu caduque la notion de superflu et a fait croire que tout est nécessaire. Avec le covoiturage et les transports publics, on peut s'orienter vers une société plus sobre en voitures, moins polluante. Voilà une piste concrète et quotidienne, un changement d'attitude envers la Création. À ce propos, un économiste catholique, Jean-Baptiste de Foucauld, ancien Haut Commissaire au Plan, aujourd'hui animateur des Semaines Sociales, emploie une expression que j'aime bien : « l'abondance frugale ».

- ✓ **H.L. Vous parlez aussi de la sobriété comme l'ascèse de la croissance : « La sobriété n'est pas l'ennemi de la beauté et de la richesse du monde, nullement leur contemptrice. Au contraire, elle les admire et les goûte à leur prix. Elle en est l'amie ». Tout cela nous aide-t-il à évoluer vers moins de consumérisme ?**

Il y a toute une spiritualité de la beauté. Mais la beauté n'est pas liée à la consommation. Ce n'est pas parce que vous posséderiez toutes les œuvres de Matisse, de Léonard de Vinci, que vous seriez devenus plus riche. Je veux dire que ce qui est le plus nourrissant, c'est, d'une certaine façon, ce qui est unique, non pas conçu comme une privation qui vous empêcherait de connaître le reste, mais l'unique qui concentre en lui la beauté du monde.

Si vous développez ce sens de la sobriété radicale, vous êtes sauvés de l'enfer du gâchis, du gaspillage, qui est celui dans lequel nous sombrons. À la sobriété s'allie la modestie. Le terme n'est pas claironnant. Mais pour qu'il tienne la route, il faut le prendre dans son sens fort. Être sobre consiste finalement à maîtriser ses désirs, les gérer avec le plus d'intelligence possible.

- ✓ **Comment expliquez-vous le désintérêt des franciscains d'aujourd'hui, les héritiers de s. François, pour son message ?**

Vous touchez là un point douloureux, bien que je n'appartienne pas à l'Ordre. J'ai évidemment toujours eu de la sympathie pour l'esprit franciscain qui a éclairé une bonne partie de mes travaux. Notre espérance, à ma femme et à moi, c'était que nous allions trouver chez les franciscains un relais. Dire que les franciscains ont été les derniers à s'intéresser à l'écologie, ce n'est pas tout à fait vrai, mais ce n'est pas tout à fait faux. En France, il y a au moins deux exceptions : le frère Eloi Leclerc ou le Père Michel Hubault qui m'a demandé de



faire avec lui un ouvrage sur l'approche franciscaine de l'écologie. Il avait réagi aux propos de Nicolas Hulot par un texte excellent. Mais pourquoi ne l'avait-il pas fait quinze ans plus tôt ?

Plus douloureux pour moi a été, l'année dernière, le huitième centenaire de la fondation de l'Ordre : Pas une allusion à l'écologie de la part du Provincial de France, pas plus du Général à Rome, ni de Benoît XVI dans son message adressé aux franciscains. L'archevêque de Strasbourg, Mgr Jean-Pierre Grallet, o.f.m., vient cependant de me transmettre un document récent de la Généralité. Grande nouvelle, voilà que les franciscains se préoccupent d'écologie !

- ✓ **Dans les médias, on parle beaucoup de « sauver la planète », la Nature. On n'y parle pas beaucoup de l'homme. Vous avez insisté sur la Création. Mais la sauver, cela n'inclut-il pas l'homme dont j'estime qu'il est le premier à devoir l'être, même si l'on parle de déchéance à son sujet. En tant que chrétiens, ne sommes-nous pas là pour montrer la vraie place et la vraie grandeur de l'homme dans la Création ?**

Je suis totalement d'accord avec vous. Et je ne pense pas avoir dit le contraire. En effet, le chrétien a pour vocation de contribuer au salut de l'humanité. Mais j'ai insisté sur le fait que sauver l'humanité seulement, c'est une vision tronquée de l'enseignement chrétien. Le chrétien a pour vocation de promouvoir le salut de toute la Création, par conséquent de l'homme en premier, puisque nous savons qu'il en est le sommet.

Qui donc pourra sauver la Création, si ce n'est l'homme dont le salut passe par celui de la Création ? Il ne s'agit pas de surévaluer le reste de la Création par rapport à l'homme. Il y occupe une position absolument unique. Frère Eloi Leclerc, philosophe, dit à ce sujet qu'il aime particulièrement une formule de Paul Ricœur lorsque ce dernier parle d'unité de création. Dans cette Création hiérarchisée, l'homme est comme la tête, et le reste comme les membres du corps.

- ✓ **Que pensez-vous des décroissants ?**

Il faut d'abord dire que la croissance est un phénomène fondamentalement positif. Pour un chrétien d'esprit biblique, le monde est toujours en évolution, grandit et s'enrichit. Ceci dit, je crois qu'il y a une forme de croissance peccamineuse, c'est-à-dire liée au péché, qui consiste à faire de la croissance pour la croissance, ce qui entraîne la recherche effrénée de l'argent pour l'argent, comme un développement désordonné des cellules qui s'appelle un cancer.

Je ne suis pas pour la décroissance. Pour un chrétien, c'est un contresens. Mais je suis partisan d'un réexamen approfondi de la croissance à tout prix. Concrètement, cela veut dire qu'il faut imposer ponctuellement une décroissance importante. Mais avant tout, il est nécessaire, sous peine de fausser toute discussion, de s'accorder sur les sens des mots : argent, marché, croissance, consommation.



Conclusion :

Avant la Messe, un dernier mot en guise de transition. Je contribue, non pas à une nouvelle traduction du cantique des créatures de François d'Assise, ce qui serait trop dire, mais à des propositions qui doivent améliorer les traductions existantes. Comme vous le savez, François l'a dicté vers la fin de sa vie. Le voici :

François lisait presque tous les matins le cantique des trois jeunes gens dans la fournaise, ou le psaume 148, où il est dit : « Loué sois-Tu par le soleil ». La bonne traduction dont voici un extrait est donc celle-là :

*Très-haut, tout-puissant et bon Seigneur,
À toi louange, gloire, honneur et toute bénédiction.*

*Loué sois-tu mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
Spécialement messire le frère soleil
Qui fait le jour et par lequel tu nous illumines.
Il est beau, rayonnant, avec grande splendeur,
De toi, Très-haut, il est le signe.*

*Loué sois-tu mon Seigneur par sœur lune et les étoiles :
Dans le ciel tu les as formées claires, précieuses et belles.*

*Loué sois-tu mon Seigneur par frère vent,
Par les nuages, par le beau temps et tous les temps
Grâce auxquels tu donnes vie à tes créatures.*

*Loué sois-tu mon Seigneur par sœur eau
Qui est très utile et humble, précieuse et chaste.*

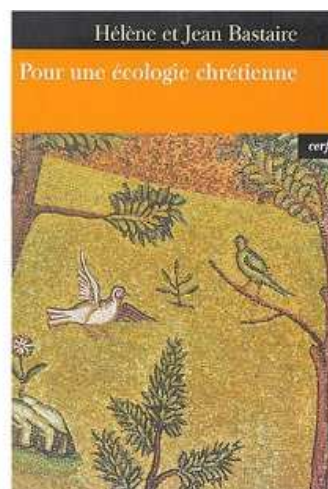
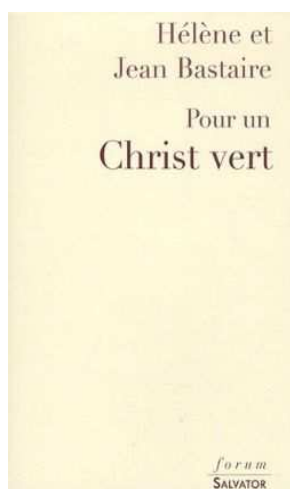
Et je termine par cette formule en or sur laquelle on passe toujours un peu trop vite :

*Loué sois-tu mon Seigneur par sœur notre mère la terre
Qui nous gouverne et nous nourrit.*



Les Semeurs d'Espérance

Ouvrages de Jean Bastaire :



Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.